

Le goût de vivre son temps

Car l'heure est grande et neuve, où se saisir à neuf. Et à qui donc céderions-nous l'honneur de notre temps ?

Saint John Pers (discours de Stockholm en 1960, lors de l'attribution du prix Nobel)

Depuis les années 1980, un grand nombre de chercheurs, sociologues et philosophes se penchent sur la problématique du temps. Soulignons les ouvrages (parus en 2010, aujourd'hui incontournables) du philosophe urbaniste français Paul Virilio "Le Grand Accélérateur" ainsi que remarquable "Accélération - Une critique sociale du temps" du sociologue allemand Harmut Rosa.

L'accélération technique et l'accélération des rythmes de vie, qui ont eu pour conséquence l'accélération des changements sociaux, ne sont pourtant pas un phénomène récent. Celui-ci se perçoit dès le XIX^{ème} siècle au cours de la révolution industrielle, notamment avec l'apparition du chemin de fer.

Le paradoxe des temps modernes monte en puissance : plus nous gagnons du temps, moins nous en avons. Les gains de temps, ces nouveaux temps libres générés par la technique où sont-ils passés ? Harmut Rosa constate que *"nous produisons plus vite, mais aussi davantage"*. De cette manière les gains de temps sont absorbés par l'augmentation de la croissance. Il en résulte un sentiment d'urgence, anxiogène, poussant à accélérer la cadence.

Nos échelles temporelles seraient-elles bouleversées par les nouvelles technologies, et les contraintes imposées par la rentabilité et la productivité ? Sommes-nous à la fois obsédés du temps et orphelins du temps ? se questionne Jean Chesneaux, historien français, dans "Habiter le temps", publié en 1996.

Pour Mona Chollet, journaliste et essayiste suisse, *cette course folle s'accompagne d'un sentiment d'inertie et de fatalisme. Car le problème du temps n'est pas seulement quantitatif - on en manque toujours - , mais aussi qualitatif : on ne sait plus l'habiter, l'apprivoiser. La logique de rentabilité et de compétitivité, propre à l'activité économique, s'étend à tous les domaines de la vie.*

Nicole Aubert, sociologue-psychologue, parle de deux nouvelles mesures du temps : l'urgence et l'instantanéité. D'après elle, l'individu face à ce culte de l'urgence oscille entre jouissance et épuisement. *"L'homme hypermoderne serait-il devenu un homme sans avenir, qui aurait remplacé la quête d'éternité par la quête d'instantanéité ? "*

Thierry Paquot, philosophe de l'urbain, *"dénonce la tyrannie de la vitesse pour la vitesse qui s'impose comme seule mesure du progrès technique, or, la lenteur est aussi une vitesse, il convient donc de bien comprendre que la lenteur s'oppose à la rapidité mais pas à la vitesse, et que celle-ci peut décélérer"*

L'écologie temporelle est pour lui *"un des piliers de l'écologie existentielle, elle concourt à réconcilier l'être humain avec ses biorhythmes et à assurer une continuité "douce" entre ses temporalités, tant sociales qu'individuelles"*.

Cette "continuité douce" pourrait-elle être la forme que nous souhaitons donner au

rapprochement des associations Envirobat et BDM ? Je formule le vœu que notre premier chantier collectif s'inscrive dans cette logique. Une action concrète et à la portée de nos mains nous donnera l'occasion d'être pionniers de l'embellissement de notre futur environnement commun... dès le printemps prochain.

Vesna TRUCHETET,

Vice-présidente d'Envirobat Méditerranée et administratrice de BDM

Pour réagir à cet éditto : contact@envirobat-med.net